

Giscard d'Estaing : la modernité, c'est lui !

Élu à la présidence à 48 ans à peine, le nouveau chef de l'État entend bousculer les usages et propulser la France dans une nouvelle ère. Ses réformes réussies deviendront vite des acquis, tandis que ses échecs seront des boulets qui précipiteront sa chute et effaceront, dans les mémoires, ses talents de visionnaire. **PAR CHRISTOPHE BARBIER**

La voiture officielle, en route vers la place de l'Étoile, stoppe soudain au niveau de l'avenue George V, et le pays comprend que ce président ne fera rien comme les autres. C'est à pied qu'il va rejoindre l'Arc de Triomphe. Il est arrivé à l'Élysée à pied aussi, et en costume de ville, pour la cérémonie de passation des pouvoirs, célébrée d'habitude en jaquette et nœud papillon. Dès ce premier jour de mandat, le 27 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing bouscule les usages et entend être de plain-pied dans son siècle. «La France n'est pas un pays de réformes, c'est un pays de nouveauté», expliquera-t-il dans ses Mémoires, *Le Pouvoir et la Vie*, quinze ans plus tard, avec lucidité. Les nouveautés feront son succès, les réformes, menées ou ratées, le perdront.

Dans l'histoire de la V^e République, peu de présidents méritent autant que VGE la formule des «cent jours». La collection printemps-été 1974 déborde d'innovations et de ruptures. À chaque Conseil des ministres est présenté un texte qui parle encore aux Français un demi-siècle plus tard. Certains tardent à entrer dans la loi, d'autres continuent à faire débat durant des années, mais tous modifient la pratique du pouvoir, le fonctionnement du pays ou l'évolution de la société. La liste en est éloquent, qui ne compose certes pas un bréviaire de révolution mais tout de même un riche catalogue du changement. Dès le

10 juin en Conseil et dès le 5 juillet dans les textes, l'âge légal de la majorité est abaissé à 18 ans. Il s'agit non seulement d'un élargissement du corps électoral, au demeurant favorable à la gauche, mais surtout d'un bouleversement civil. C'est l'entrée dans l'âge adulte qui est modifiée, c'est une émancipation collective qui est décrétée. Preuve que l'audace est réelle : elle suscite un emballement au Parlement, soudain saisi de frénésie jeuniste, jusqu'à proposer d'abaisser à 16 ans, voire 15 ans, cet âge symbolique !

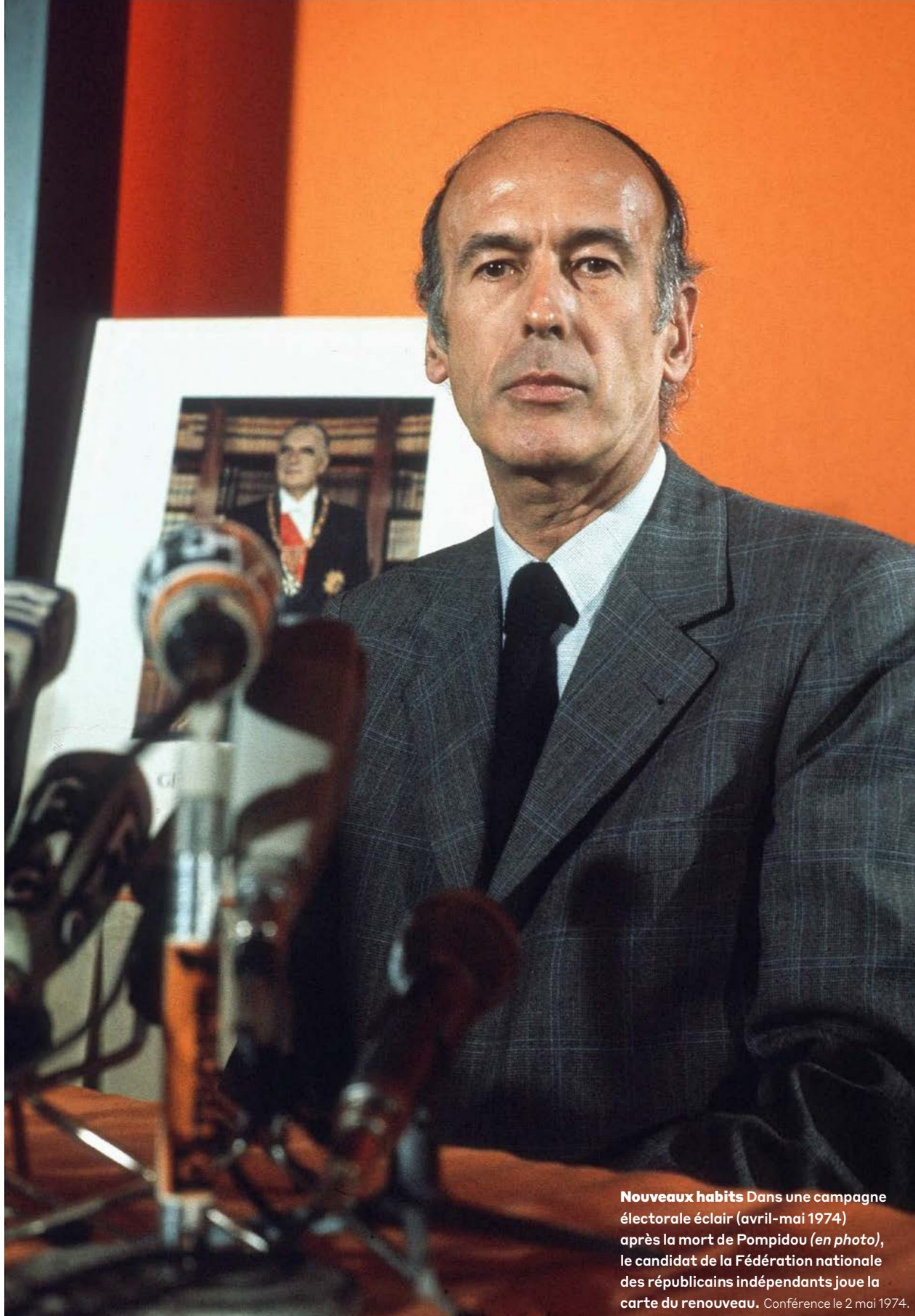
Il a compris Mai 68

Dès sa prise de fonction, le président a promis une «ère nouvelle» pour la France. Il trempe la plume du changement dans l'encrier de mai 1968, empli d'espoirs et de revendications. Six ans après le mouvement, les étudiants aux pavés lestes sont devenus des parents, des travailleurs et des contribuables. Giscard ne satisfait pas des revendications, il répond à des aspirations. La loi qui autorise et encadre l'interruption volontaire de grossesse, votée dans une nuit houleuse de novembre 1974, après des semaines de tempête, est le vaisseau amiral de ce réformisme générationnel. Mais la loi du 11 juillet 1975 n'est pas moins importante, qui instaure le divorce par consentement mutuel ou rupture de vie commune : se séparer et «refaire sa vie» résulte désormais d'un choix, non d'une faute.

Valéry Giscard d'Estaing offre aux jeunes Français la maîtrise de leur destin, électoral, conjugal ou professionnel. C'est ainsi qu'il faut lire la loi Haby de ce même 11 juillet 1975 : le collège unique, ajournant la sélection, garantit une «culture générale» à une même génération d'élèves – il repousse surtout à la fin de la classe de troisième le moment majeur de l'orientation vers les métiers manuels ou cérébraux. Avec Giscard, l'assignation existentielle recule. «Il a senti les forces profondes qui travaillaient la société, il a compris Mai 68 sans l'approuver», résume l'historien Jean-François Sirinelli, considérant que si l'alternance politique intervient en 1981, l'alternance sociologique advient en 1974, Giscard d'Estaing servant une jeunesse qui n'a pas voté et ne votera pas pour lui.

Présider avec les femmes

Affairé à peindre des taches de rousseur à la place des rides sur le visage de Marianne, ce jeune président est d'évidence celui de la révolution féministe. L'IVG ou le nouveau divorce accompagnent la montée en puissance des femmes en politique. Au gouvernement, Simone Veil, Françoise Giroud, Alice Saunier-Séité ou les deux Hélène, Missoffe et Dorlhac, ne comptent pas pour rien, et deviennent vite des figures familières des Français. Anne-Aymone Giscard d'Estaing, consultée par son mari, approuve le projet d'IVG, tout •••



Nouveaux habits Dans une campagne électorale éclair (avril-mai 1974) après la mort de Pompidou (*en photo*), le candidat de la Fédération nationale des républicains indépendants joue la carte du renouveau. Conférence le 2 mai 1974.

... comme May, la mère du chef de l'État. Giscard préside avec les femmes et pour les femmes.

Dans l'un de ses «entretiens au coin du feu», une parmi tant d'autres de ses audaces médiatiques, le chef de l'État confie son angoisse majeure: «Si la société française ne changeait pas, elle mourrait.» Tout au long de son mandat, il est obsédé par cet impératif: la France doit demeurer à l'unisson de la modernité. Qu'il en approuve ou non les inclinations, il essaye d'accompagner, voire d'accélérer cette modernité. Au fleuve du temps, il n'oppose pas un barrage, il propose des digues. À la recherche de la «société libérale avancée», comme il la nomme, Giscard s'efforce donc de diriger le pays au rythme de l'époque, fut-ce en bousculant ses propres convictions. «Vous avez été élu trop tôt», lui confie François Mitterrand après mai 1981. Il est vrai que Giscard règne sur un pays encore rural et conservateur, alors que s'annonce une France urbaine et libérale. «Il eut été un président idéal pour les années 1980», confirme l'écrivain Marc Lambron.

Cette aspiration à la modernité libérale pousse le président à affaiblir son propre pouvoir pour renforcer la République. Si les institutions veulent échapper à la contestation dans la rue, elles doivent favoriser l'opposition dans les textes. En inventant les «questions au gouvernement» dans le protocole de l'Assemblée nationale, VGE dote le débat public d'un moment phare, qui deviendra pour les Français la vitrine de la vie parlementaire. En permettant la saisine du Conseil constitutionnel par soixante députés ou sénateurs (révision du 29 octobre



Car de tour Conseillé par un *spin doctor* de JFK, Giscard enrôle ses propres enfants, (sur la plateforme) dans une campagne présidentielle créative qui le portera au pouvoir. (1974).

1974), il reconnaît que la majorité n'est pas infaillible, et offre aux oppositions une précieuse chambre d'appel législatif. Valéry Giscard d'Estaing desserre les coutures démocratiques au profit de ses opposants mais aussi par habileté: sous la menace permanente des gaullistes, surtout après 1976, VGE donne à ses amis, par cette souplesse institutionnelle, une marge de manœuvre. Si l'UDF, le parti du président, progresse aux législatives de 1978, au détriment de son allié gaulliste, c'est parce que Giscard a résisté à l'abus de pouvoir. Plus agile que puissant, c'est en véritable «président judoka» qu'il mène son septennat...

Un laborantin de la com' politique

Le plus bel exemple de cet esprit d'ouverture est, avec la fin de la censure des journaux, la réforme de l'audiovisuel. En enterrant l'ORTF, en préparant le terrain aux futures privatisations, Giscard déleste le pouvoir exécutif d'un outil d'information (ou de propagande) démonétisé, et il dote la démocratie française d'un premier réseau de mass médias. *Démocratie française*, c'est aussi le titre du livre que le chef de l'État – initiative inédite – publie durant son mandat, afin d'explicitier son ambition pour la France, et qu'il dédie «À Marianne et à Gavroche».

Car le président-sigle, VGE, prend toute sa part dans cette médiatisation nouvelle de la politique. À l'ère de la communication, il est un laborantin prolifique. Une affiche de campagne partagée avec sa fille, des apparitions télévisées avec son épouse, la pratique de l'accordéon, le rythme ralenti de la *Marseillaise*, une photo officielle signée Lartigue, quatre éboueurs invités à partager son petit-déjeuner, des dîners chez des Français moyens jusqu'à l'«Au revoir» final du 19 mai 1981, les années Giscard emplissent le coffre à images de

“Les années Giscard remplissent le coffre à images de la mémoire nationale”



La voix des femmes VGE sait s'entourer de personnalités féminines fortes, comme Simone Veil. Réunion à l'Élysée, lors des débats sur la loi sur l'IVG, le 29 novembre 1974.

la mémoire nationale. Et si la plupart de ces archives font aujourd'hui sourire, balançant entre le burlesque et le ringard, de telles innovations creusent, à l'époque, une brèche dans la muraille grise de la communication politique.

«La mode, c'est ce qui se démode», affirmait Cocteau. Affamé de modernité, Giscard cède parfois à la mode: en 1978, il apparaît ainsi en couverture de *Tennis Magazine*, raquette en main, minishort blanc et chaussettes tricolores. Être un gibier de paparazzi, c'est aussi appartenir à son époque. Le plus souvent, c'est avec méthode et science qu'il aborde les Français, dans la lignée de sa fulgurante campagne de 1974. Le candidat en appelle alors à l'expertise du conseiller personnel de JFK, aux techniques du marketing publicitaire et au concours d'artistes populaires, le tout filmé par Depardon. Avec VGE, le politique s'affirme comme acteur et devient un produit.

Giscard conjugue le pouvoir au présent, mais c'est peut-être là une fuite en avant. La modernité, c'est pour lui l'antidote à la décadence. De Gaulle a immunisé la France contre le déclin avec des piqûres d'orgueil; VGE la soigne avec des perfusions d'innovation. Mais le choc pétrolier, l'inflation galopante et le déficit budgétaire coupent le souffle de ce président qui veut faire courir son pays après le siècle. La nation peine sur la pente des nouveaux défis, et son chef est saisi d'un fatal raidissement monarchique. «Il est le premier orphelin des Trente Glorieuses», résume Jean-François Sirinelli. En abandonnant le culte du moderne pour une illusion plus grande encore, celle du «Changer la vie» mitterrandien, les Français tentent en 1981 un bond en avant vers l'an 2000. C'est un saut dans le vide. ■

Grand bain Après le choc pétrolier, la question de l'énergie est au cœur des échanges entre Giscard et Ford.

Sommet à la Martinique (22 décembre 1974).



GABRIEL DUVAL/AFP